

# **Les Potentialités et les Défis de la Cyber-Formation en Matière des études islamiques en Afrique Subsaharienne**

**Écrivain:** Saïd KhanAbadi<sup>1</sup>

**Date de Réception:** 30/07/2017

**Date D'acceptation:** 02/08/2017

## **Résumé**

Quand Ibn Batouta, le voyageur arabo-musulman, au XIV<sup>ème</sup> siècle, visite les régions subsahariennes de l'Afrique, il n'a pu cesser d'admirer la qualité des écoles religieuses de ces pays et la motivation des peuples africains à l'égard de l'apprentissage des sciences islamiques.

Depuis le temps des Marabouts traditionnels jusqu'à l'ère moderne et le lancement des projets de télé-éducation coranique chez les communautés musulmanes de l'Afrique, les habitants de ce continent montrent une soif croissante vis-à-vis les études théologiques.

Les origines philosophiques et les caractéristiques mentales de cette quête de religiosité à l'africaine créent une singularité minutieuse dans les conduites confessionnelles de ces communautés. La question de l'E-Learning et l'enseignement à distance à travers les plateformes informatiques, dans le continent africain surtout dans la région subsaharienne, exigent, à leur tour, certaines particularités qui sont parfois négligées pas les structures iraniennes actives dans ce domaine.

Cet article envisage d'aborder les mêmes particularités par une vision pathologique afin d'offrir un profil plus réaliste et plus concret des potentialités de la cyber-formation en matière des sciences islamiques en Afrique subsaharienne.

---

1. [saeid\\_khanabadi@yahoo.fr](mailto:saeid_khanabadi@yahoo.fr)

Les difficultés d'avoir accès à Internet pour une partie des usagers de cette région, la nécessité d'élaborer des sources offline, l'importance accordée aux gadgets popularisés et aux nouveaux moyens de télécommunication comme le Podcasting et la micro-diffusion grâce à Bluetooth, la considération de l'esprit socioculturel des usagers africains dans la conception des cours virtuels, la localisation des données de base pour les sociétés cibles, se présentent en tant que les premières préoccupations au niveau des technologues et des pédagogues des établissements iraniens qui se donnent l'objectif de profiter des potentialités du cyberspace africain pour faire entendre les messages pacifiques et salvateurs du vrai Islam dans ce chaos des medias occidentaux et des prédicateurs wahhabites.

Cette recherche se voit donc un texte pragmatique en vue d'évoquer les nécessités et les devoirs parfois oubliés de la cyber-formation dans le secteur des études islamiques en Afrique subsaharienne.

**Mots-Clés:** Cyber-formation Islamique, Technologie pédagogique, Potentialité de l'E-Learning, Cyberspace Africain

## **Prologue; Des Cours des Marabouts au Pied des Baobabs et des Cours des Chics Cheiks Dans les Salles Virtuelles du Hi-Tech**

Lorsqu'Ibn Batouta, le grand voyageur arabo-musulman, visite, au XIV<sup>ème</sup> siècle, les régions subsahariennes de l'Afrique, il n'a pu cesser d'admirer la qualité des écoles religieuses de ces pays et la motivation des peuples africains à l'égard de l'apprentissage des sciences islamiques.

Depuis le temps des Marabouts traditionnels jusqu'à l'ère moderne et le lancement des projets de la télé-éducation coranique chez les communautés musulmanes de l'Afrique, les habitants de ce continent montrent une soif croissante vis-à-vis les études théologiques.

Les origines philosophiques et les caractéristiques mentales de cette quête de la religiosité à l'africaine, créent une singularité minutieuse dans les conduites confessionnelles de ces communautés.

Les questions d'E-Learning et de l'enseignement à distance à travers les plateformes informatiques, dans le continent africain surtout dans les régions subsahariennes, exigent, à leur tour, certaines particularités qui sont parfois négligées par les structures iraniennes actives dans ce domaine.

Cet article envisage d'aborder les mêmes particularités par une vision pathologique afin d'offrir un profil plus réaliste et plus concret des potentialités de la cyber-formation en matière des sciences islamiques en Afrique subsaharienne.

Les difficultés d'avoir accès à Internet pour une large partie des usagers de cette région, la nécessité d'élaborer des sources Offline, l'importance accordée aux gadgets popularisés et aux nouveaux moyens de télécommunication comme le Podcast et la micro-diffusion grâce à Bluetooth, la considération de l'esprit socioculturel et linguistique des usagers africains dans la conception des cours virtuels, la localisation des données de base pour les sociétés cibles, se présentent en tant que les premières préoccupations au niveau des technologues et des pédagogues des établissements iraniens qui se donnent objectif de profiter des potentialités du cyberspace africain pour faire entendre les messages pacifiques et salvateurs du vrai Islam à l'encontre de ce chaos des médias occidentaux et des prédicateurs wahhabites.

Cette recherche se voit donc un texte pragmatique en vue d'évoquer les nécessités et les devoirs parfois oubliés de la cyber-formation dans le secteur des études islamiques en Afrique subsaharienne.

## **Introduction; L'historique d'une Problématique et un Problème Historique**

Depuis que les sciences modernes sont initiées en Iran contemporain, nous nous sommes heurtés à une réception parfois inappropriée ou mal placée des nouvelles découvertes et de nouveaux moyens technologiques de la vie moderne. Expliquer les causes socio-culturelles de cette tendance chez les Iraniens de ces deux derniers siècles, dépasse les limites de cet article mais si, juste à l'ouverture de ce texte, nous évoquons ce phénomène, c'est, en effet, parce que la problématique dont nous allons parler, s'affiche exactement dans la même perspective.

Depuis quelques années, nous témoignons de la multiplication des universités et des écoles iraniennes actives dans le domaine de l'enseignement virtuel des études islamiques. Nous distinguons que même les organisations non gouvernementales et voire privées (les bureaux de certains grands Ayatollahs de Qom, par exemple) sont entrées dans ce secteur.

À priori, nous devons applaudir ce mouvement précurseur car le but de tous ces établissements est certainement faire connaître les principes de la foi islamique.

Mais en ayant un regard du critique, nous voyons malheureusement les traces d'une sorte de non-professionnalisme dans cette tendance si à la mode. La question des études religieuses, leurs cristallisations éducatives modernes et leur rapport avec la discipline de la Communication est aujourd'hui la sujette de nombreuses recherches académiques dans les grandes universités internationales. Chaque année nous découvrons de multiples ateliers et séminaires organisés ou de plusieurs livres et magazines publiés afin de répondre à ce besoin croissant dans les milieux chrétiens et musulmans.

Bien que la majorité de ces efforts scientifiques soient focalisés sur les activités des centres chrétiens, mais le résultat final est toujours applicable même pour les autres confessions car les méthodes et les mécanismes traités sont, en grande partie, ceux que nous utilisons dans nos centres religieux. Même le public destinataire est aussi presque pareil et s'apparait dans les continents africain, sud-américain et asiatique.

C'est dans cet alignement que le présent article a l'intention d'aborder quelques points essentiels sur le chemin de ces centres islamiques iraniens actifs dans le cyberspace du continent africain surtout dans les zones géographiques subsahariennes.

### **Méthodologie de Recherche; Entre une Observation in Situ et l'analyse des Banques de Données Occidentales**

La nature brève et concise de cet article ne nous permet pas d'avoir un corpus élargi et colossal. Peut-être cela nécessite une autre occasion ou un cadre plus vaste en vue de pouvoir étudier toutes les dimensions de ce phénomène.

Nous allons donc nous limiter dans les observations in situ et les entrevues avec les prédicateurs iraniens et étrangers dans lesdites régions et aussi dans les sources disponibles sur Internet, en vue de former la base scientifique de notre recherche. Au niveau des sources livresques, nous avouons la faiblesse des corpus en Iran au moins dans la section francophone.

## **Potentialités de l'éducation islamique à Travers les Cours Virtuels**

Ce texte n'envisage pas de refléter l'ensemble et la généralité des potentialités que l'éducation virtuelle peut offrir aux activistes iraniens des enseignements islamiques. Ce sujet doit être abordé dans les études plus exhaustives. Nous avons, ici, affaire uniquement aux potentialités qui se produisent dans les bordures géographique et thématique mentionnées dans le titre de cet article.

### **1. Elargissement de la Couverture Géographique**

Si l'on prend l'université internationale Al-Mostafa comme un exemple réussi parmi les centres religieux iraniens actant dans le secteur de l'éducation islamique au-delà des frontières nationales, nous constatons que, d'après les prétentions de cet établissement, Al-Mostafa accueille actuellement les étudiants provenus de 60 pays étrangers. Mais l'on peut regarder à ce chiffre déjà remarquable d'un autre point de vue aussi.

Cela veut dire que cette université n'a pas de présence physique ni intellectuelle dans presque 140 pays du monde. Certes, il n'est pas possible, même pour les plus grandes universités prospères des pays développés, de couvrir physiquement toutes les zones géographiques de cinq continents.

Mais la cyber-formation et les modèles d'Open University (Université pour tous), font doter les universités internationales des moyens d'élargir, de plus en plus, leurs zones d'influence.

### **2. Présence intellectuelle d'Iran Dans l'Afrique Subsaharienne**

Malgré les préjuges clichés chez la culture de masse iranienne, L'Iran dispose d'un long arrière-plan intellectuel et confessionnel sur le continent africain.

En Afrique de l'Est, traditionnellement, les grands ports étaient toujours fréquentés par les marchands musulmans arabo-persans.

En Afrique de l'Ouest nous constatons que les écoles confessionnelles et gnostiques comme Ghaderiyeh (surtout au Sénégal) s'inspirent des idées de l'Iranien Abdolghader Guilani ou encore la confrérie Mouridiyyeh fond ses principes philosophiques sur la base des pensées de l'Iranien Imam Mohammad Ghazali. Même dans le lexique de la langue Wolof, la langue autochtone parlée largement dans l'Afrique de l'ouest, on apprécie plusieurs mots de l'origine persane.

Ces types d'éléments justifiant la présence intellectuelle de la culture iranienne dans cette région sont très abondants. Donc, le cyberspace africain dans ces régions a déjà cette base philosophique originellement en contact avec les centres scientifiques iraniens.

Nous témoignons étrangement que même parfois dans les villages très écartés de ces localités, les gens des diverses couches sociales collent les portraits de l'Imam Khomeiny ou ceux du Guide suprême de la Révolution Islamique aux murs de chez eux.

### **3. Causes Financières**

Tenant compte des limites budgétaires des universités islamiques iraniennes en comparant par exemple avec les universités saoudiennes, nous signalons que le financement nécessaire pour mobiliser une forte représentation internationale paraît un grand enjeu pour les directeurs de ces universités ou pour leurs sponsors étatiques et privés. La possibilité d'économiser les dépenses est un des premiers apports de la cyber-formation en matière des études islamiques.

Cela se justifie par le fait de réduire le recours aux ressources humaines ou profiter des volontaires locaux qui s'engagent parfois dans ces types d'activités, de la même manière que les grands centres chrétiens fonctionnent.

L'autre apport financier, de premier plan, est l'exonération des établissements virtuels dans certains pays où la fondation des universités réelles coûte très cher au niveau des frais fiscaux et douaniers.

#### **4. Canalisation de la Question des Donateurs**

Dans la majorité des pays voisins, une grande proportion des dépenses financières des écoles religieuses est fournie par les sources privées et non gouvernementales.

Les universités virtuelles ont cette possibilité de capter, plus largement, les dons bénévoles des communautés chiites des pays différents (surtout les fonds libanais et koweïtiens) pour améliorer leurs services didactiques. Les moyens que le commerce numérique nous offre, peuvent présenter un atout pour ces universités surtout dans une telle situation où les transactions bancaires à l'échelle internationale est presque impossible pour les actants iraniens.

#### **5. Réseaux Sociaux**

En Afrique subsaharienne, les réseaux sociaux tels que Facebook profitent d'un grand accueil populaire. Les établissements iraniens peuvent bénéficier de cette potentialité à condition qu'ils s'adaptent aux mesures nécessaires et aux exigences techniques, médiatiques et thématiques de ces réseaux.

Un des défauts des centres religieux iraniens concerne, dans cette vision, ce problème qu'ils ont des pages dans les réseaux et dans les plateformes qui ne sont pas tellement connues pour les usagers africains.

Nous donnons l'exemple de l'Application Telegram qui, malgré son omniprésence en Iran, est quasiment inconnu et inaperçu pour lesdits usagers qui préfèrent plutôt les réseaux plus populaires comme Facebook.

## **Défis Majeurs de la Téléformation islamique en Afrique Subsaharienne**

Après avoir traité une série des potentialités des moyens informatiques dans le domaine de l'enseignement des études islamiques dans les pays subsahariens, nous allons mentionner certains défis et obstacles face aux protagonistes iraniens de ces tentatives pionnières dans ce continent.

Dans cette partie nous allons nous concentrer sur les défis qui sont spécifiques pour notre région d'étude et nous ne traitons pas les critiques qui sont généralement adressées aux systèmes de l'éducation à distance.

Bien entendu, les problèmes didactiques comme l'absence de l'esprit compétitif chez les élèves d'une promotion virtuelle, causé par la simple raison que les élèves ne se voient pas et ne sont pas conscients de l'avancement ou de la dégradation de leur condisciples, ou le souci de la non-communication concrète entre l'enseignant et les étudiants, ne nous intéressent guère, pour le moment, dans cet article.

### **1. Accès à Internet**

L'Afrique est un continent en plein essor informatique et médiatique. Les grandes sociétés de télécommunication ont largement investi dans ces secteurs et les indices du développement infrastructurel dans ce domaine montrent des chiffres surprenants. Mais cela ne peut pas cacher les manques et les déficits des pays africains dans le domaine de l'accès à Internet.

Cela nous indique un des défis les plus considérables dans le recours aux systèmes à distance dans l'éducation des matières islamiques. La réalité sur le terrain est beaucoup différente de ce que les experts des grandes universités religieuses d'Iran peuvent estimer.

Et donc dans ce sens, l'on doit être très prudent et réaliste en se basant sur les plateformes informatiques pour nous lancer dans le domaine de la cyber-formation des études islamiques dans ces pays dont les habitants, financièrement et techniquement, n'ont pas la possibilité de se connecter facilement au cyberspace.

Une solution qui peut nous secourir en vue de sortir de ce problème de l'accès à Internet, est de profiter des alternatives et des initiatives télé-communicatives. Nous distinguons que les populations de ces pays ont tendance à diffuser les médias de leur téléphones portables à travers le Bluetooth et le Podcast.

Dans ce cas, les fichiers comprenant les matières éducatives et les leçons audio ou vidéo doivent posséder le volume et les particularités techniques applicables par ces méthodes bien présentes dans ces pays. Une autre solution pour ce problème d'accès au cyberspace consiste à établir les sources Offline. Il est notoire que certains sites iraniens ont déjà inauguré les médiathèques Offline dans leurs banques de données.

Nous avons vu, également, qu'il y a quelques années, les sites iraniens comme Tebyan, ont donné à leurs abonnés, la possibilité de se connecter aux messageries de ces sites, en profitant de l'accès gratuit à Internet.

## **2. Langues Autochtones de l'Afrique Subsaharienne**

En ce qui concerne la langue des matières didactiques mis en disposition des usagers africains, le travail se divise en quelques groupes linguistiques.

L'anglais, le français, à côté du portugais et de l'espagnol sont les langues officielles des pays de l'Afrique subsahariennes (sans évoquer l'arabe qui tient un statut singulier dans les études islamiques).

Nous voyons heureusement que ces grandes langues internationales sont bien pratiquées dans la préparation des matières didactiques de la cyber-formation dans les universités religieuses iraniennes.

Mais d'après ce que l'on peut observer sur terrien, bien que l'usage de ces langues d'origine coloniale, soit approuvé et officialisé par les constitutions des pays africains, les populations sont encore massivement orientées vers la pratique de leurs langues locales.

Nous prenons l'exemple de Cheik Zakzaki, le fondateur du Mouvement islamique au Nigeria, la figure bien connue en Iran. La langue officielle de la République fédérale du Nigéria est l'anglais mais nous voyons que Cheik Zakzaki dans ses discours et ses interventions a toujours l'habitude de s'exprimer dans la langue autochtone Gbagyi de la localité Zaria. La même conduite existe chez les prédicateurs des autres pays de l'Afrique subsaharienne.

Même chez les leaders des mouvements salafistes, nous distinguons une grande importance accordée aux langues indigènes. Cela prend racine dans ce fait que les habitants de ces pays ex-colonisés considèrent l'usage des langues locales comme un retour vers les origines panafricaines. L'on observe que même les anciens élèves des écoles religieuses d'Al-Mostafa dans leurs allocutions adressées à leurs compatriotes préfèrent utiliser les langues locales à la place des langues officielles dans lesquelles ils sont éduqués.

Cela provoque clairement certaine anomalie dans le procédé de trouver les équivalents authentiques pour les termes particuliers dans la terminologie chiite.

Alors, l'on peut conclure que déjà dans la préparation des sources pour les plateformes informatiques dans le système E-learning, les universités religieuses d'Iran doivent prendre des mesures afin de produire des leçons directement dans les langues autochtones pour couvrir un public plus vaste.

Et aussi pour combler le phénomène anticolonialiste dans certaines régions de l'Afrique subsaharienne où les populations se sympathisent plus facilement avec les prédicateurs qui s'expriment en langues locales au lieu des langues européennes.

### **3. Manque de la Surveillance Dans l'inscription des Candidats**

Cette question est un défi et en même temps un avantage pour les systèmes éducatifs à distance des écoles islamique d'Iran. Dans les cours virtuels, d'une part il y a un défaut très significatif concernant le manque du contrôle moral et idéologique dans l'inscription des candidats.

En effet, même déjà dans les cours réels organisés par les universités islamiques d'Iran, malheureusement nous constatons ce problème. Cela a créé parfois, durant les années précédentes, de graves risques voire dans les domaines sécuritaires.

À signaler que les services de renseignement occidentaux et même israéliens ont une forte présence dans le continent africain. Nous voyons parfois les candidats qui sont dépourvus des qualités convenables ou ils ont des motivations incertaines. Nous nous n'admettons pas de donner des exemples précis dans ce domaine.

Mais les cas sont nombreux et très connus par les directeurs de ces centres iraniens. C'est un des plus grands défis dans les cours virtuels mais de l'autre part cela peut être un avantage aussi car au moins grâce à ces systèmes à distance, les

candidats avec les objectifs incertains et non-admis ne peuvent plus se présenter physiquement sur le sol iranien.

### **En Guise de Conclusion**

Certes, l'investissement dans le domaine de la formation à distance en matière des études islamiques, est une nécessité évidente et non pas un choix optionnel pour les universités islamiques d'Iran.

Mais cela ne signifie pas que ces universités-là se jettent dans ce secteur sans prévenir les mesures préliminaires de ces activités. Surtout dans les régions de l'Afrique subsaharienne, nous avons constaté que la présence académique de ces centres religieux dans le cyberspace de ces pays exige certains facteurs particuliers.

Donc, il nous semble primordial de considérer les nécessités techniques, géopolitiques et culturelles de ces pays cibles en vue d'attendre à un rendement plus positif de ces universités islamiques iraniennes en éduquant virtuellement les futurs médiateurs africains du brillant message pacifique, civilisateur et salvateur du vrai Islam.

### **Sources**

- <http://fr.miu.ac.ir/>, Site francophone de l'Université internationale Al-Mostafa.
- <http://www.elearning-africa.com/fra/index.php>, Site de la douzième conférence internationale sur les TIC appliquées au développement, à l'enseignement et à la formation dans le continent africain.
- [http://cscs.scu.edu/trends/v25/v25\\_1.pdf](http://cscs.scu.edu/trends/v25/v25_1.pdf), Religion et the Internet, Heidi Campbell, Communication Research Trends, California.
- <http://www.brill.com/journal-religion-africa>, Journal of Religion in Africa.